Le point sur l'inventaire en cours des manèges français du XVI^e au XX^e siècle

Corinne Doucet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9658>

DOI : 10.4000/insitu.9658

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Corinne Doucet, « Le point sur l'inventaire en cours des manèges français du XVI^e au XX^e siècle », *In Situ* [En ligne], 18 | 2012, mis en ligne le 31 juillet 2012, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9658> ; DOI : 10.4000/insitu.9658

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le point sur l'inventaire en cours des manèges français du XVI^e au XX^e siècle

Corinne Doucet

- 1 Il s'agit¹, dans le cadre de ce colloque consacré au patrimoine matériel et immatériel équestre, de présenter une recherche en cours depuis le début de l'année 2011, dédiée aux manèges équestres en France, de la Renaissance à nos jours. Si, en effet, d'autres édifices liés aux chevaux ont déjà été longuement étudiés, les manèges n'ont jamais été à ce jour (exception faite des plus prestigieux : Versailles (Yvelines), Saumur (Maine-et-Loire) un sujet d'étude approfondie. En plus d'une analyse détaillée à venir, l'un des objectifs de cette recherche, menée sous l'égide de l'École Nationale d'Équitation et de la Direction Générale des Patrimoines, est la mise en place d'un portail internet intégré à celui de l'École (<http://documentation.equestre.info/>, onglet « Patrimoine architectural »).
- 2 La réalisation d'un répertoire complet de ces édifices confronte l'observateur à la difficulté majeure que représente la dispersion considérable des sources. On pense immédiatement aux informations livrées par les archives, tant nationales que départementales, ou municipales mais aussi militaires. Faire appel aux ouvrages plus généraux comme les mémoires des maîtres de l'équitation, les témoignages des contemporains, les histoires des villes, les guides touristiques, les plans d'architecture, les affiches publicitaires, les cartes postales et fonds photographiques divers, est indispensable. Ce ne sont que de brefs exemples. Les manèges les plus délicats à repérer, dilués dans les sources et dans l'espace, appartiennent aux particuliers. On constate donc que tout peut concourir à la découverte de ces édifices.
- 3 Sur les 377 manèges repérés au moment de la rédaction de cet article, la majorité n'est plus présente dans l'espace. On pense notamment à ceux des académies, qui pour la plupart ont disparu de nos jours. Mais les documents d'archives (**fig. n°1**) sont là pour attester de leur existence et permettre leur étude. Certains ne nous livrent pas encore beaucoup d'informations.

Figure 1

Projet de l'architecte Contant d'Ivry pour l'entrée du manège du château de Bizy. Dans CONTANT D'IVRY, Pierre, TARAVAL, Pierre-André. Les œuvres d'architecture de Pierre Contant d'Ivry, 1769, Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collection Jacques Doucet, cote : NUM FOL EST 325.

- 4 La première piste à emprunter est celle de l'évolution chronologique de leur implantation sur le territoire français. Comme l'étymologie l'indique, il apparaît une liaison évidente entre l'introduction en France de la pratique équestre telle qu'adoptée en Italie à la Renaissance et celle de la construction de ces édifices. 61 des manèges étudiés ont été bâtis entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Il serait particulièrement intéressant de pouvoir cibler très précisément l'apparition du premier d'entre eux. La grande majorité des manèges répertoriés pour l'instant datent du XIX^e siècle ou du tout début du XX^e siècle. Les manèges contemporains ne sont pas pris en considération à moins qu'ils aient un intérêt architectural particulier. Deux manèges sont demeurés à l'état de projets sur des plans datant du XIX^e siècle. Deux autres ne sont en réalité que le réemploi de parties de bâtiments anciens, l'un d'un cloître, l'autre d'une chapelle d'époque médiévale. À partir du moment où les premiers manèges apparaissent sur le territoire, on peut remarquer qu'il y a continuité dans leur développement voire même accentuation de celui-ci, ce qui démontre une parfaite adéquation entre les besoins et la réponse qui leur est apportée.
- 5 L'implantation géographique des manèges ne fait apparaître aucune règle particulière qui dirige celle-ci, si ce n'est celle de l'offre et de la demande. Ils sont répartis sur la totalité du territoire. Cependant, on note en l'état actuel de la recherche une forte concentration de manèges militaires dans la partie nord-est du territoire, et une implantation importante d'élevages privés dans la partie nord-ouest. Paris, d'autre part, est la ville la plus richement dotée en manèges civils du fait de la présence d'une clientèle importante dès l'apparition des premiers de ces édifices. Ce n'est pas une surprise. L'échantillon

signale 78 manèges. Mais, la présence de ceux-ci varie bien sûr dans le temps et dans leur usage. Il faudrait ajouter les 9 académies indiquées pour l'instant. À l'image de la capitale, les plus grandes villes sont elles aussi gratifiées de manèges, mais il en existe également dans des lieux très reculés et, dans ce cas, leur usage explique leur présence. Ce qui amène ainsi à se poser la question d'une typologie des manèges.

- 6 La carte dédiée aux manèges permet ainsi de distinguer en premier lieu les manèges de l'École de Cavalerie de Saumur, concentration unique en France et donc volontairement isolée.
- 7 Les manèges des académies comptent parmi les plus anciens mais ont, sauf exception, disparu. Se détachent également les manèges des établissements d'enseignement, on entend ici les édifices construits à l'intérieur de collèges ou lycées d'enseignement public ou privé mais non militaires. Précisément, les manèges militaires occupent un espace important au sein de quartiers de cavalerie, de gendarmerie, decasernes d'artillerie. Sont également visibles sur la carte les établissements militaires d'enseignement : écoles royales militaires ou écoles militaires. Les manèges civils comptent les manèges de châteaux (**fig. n°2**), manoirs et grandes demeures qui existent donc à des fins privées mais aussi les manèges des écoles d'équitation, nombreux en milieu urbain. Les élevages privés en disposent également et sont distingués ici des haras royaux ou nationaux. Enfin, toute une série de manèges peu nombreux mais très divers ne rentre dans aucune de ces catégories. Ils ont donc été rassemblés sur la carte dans une catégorie « divers ». Il s'agit des manèges de cirque, de ceux situés dans un établissement religieux, des manèges des postes à chevaux, de commerçants (comme les selliers), ceux des hippodromes, enfin ceux dont l'usage n'est pour l'instant pas identifié.

Figure 2

Manège du château de Bizy, commune de Vernon (Eure).

Phot. Malheiro Olivia. © Château de Bizy.

- 8 Les manèges de l'école de cavalerie de Saumur ont longtemps été traités et encore récemment², il ne s'agit donc pas, dans cette brève présentation, de revenir dessus.

- 9 Les académies équestres possèdent pour la plupart des manèges. De taille modeste la plupart du temps, beaucoup ont disparu (ainsi celui de l'académie d'Aix-en-Provence était déjà très vétuste au moment de la Révolution), même si on peut encore voir ceux des académies de Caen (Calvados) ou de Strasbourg (Bas-Rhin). Ils font, à l'origine, partie intégrante de ces structures destinées à accueillir élèves de passage, pensionnaires ou demi-pensionnaires, avec ou sans leur gouverneur, Français ou étrangers, pour une éducation noble la plus complète possible. Les académistes, réputés turbulents, font parfois subir des dommages irrémédiables à ces bâtiments qui sont alors rebâtis. Ainsi, le manège de l'académie de Caen fait les frais des expériences de chimie d'un élève anglais, le sieur Dillon, qui y met le feu en août 1763. Les meilleurs architectes sont là pour penser et faire aboutir les projets montés par les écuyers, financés par eux, la ville, l'intendance, ou les deux selon le cas. Chocat de Grandmaison, Jacques Ange Gabriel sont les noms attachés à la construction de ceux de Rennes (Ille-et-Vilaine) et Bordeaux (Gironde). Les coûts de construction sont exorbitants pour des bâtiments de taille restreinte (celui d'Angers (Maine-et-Loire) ne mesure que 29,90 m sur 10,60 m). On se pose alors la question de savoir s'ils suffisent à des chevaux supposés plus petits, ou plutôt à des évolutions très différentes du manège de cavalerie du XIX^e siècle, ou les deux à la fois. Certains manèges sont propriété de l'écuyer mais pas tous. Le manège de l'académie de Marseille (Bouches-du-Rhône) est loué par la ville à un particulier. Il est même décidé en 1786, d'allouer 1 200 livres annuelles à l'écuyer pour qu'il entretienne lui-même le bâtiment.
- 10 Lorsqu'il apparaît aux autorités que les académies ne sont pas le lieu le plus adéquat à la formation de l'élite commandant la cavalerie, les écoles royales militaires, puis, progressivement, les écoles militaires, sont créées. Celles-ci se dotent également d'installations pour les leçons d'équitation. Les autorités imposent alors des normes, l'article XII de l'instruction du 21 août 1764 impose les dimensions des manèges des cinq écoles régimentaires créées par Choiseul, soit 39 m de long sur 14,62 m de large. Pour l'instant, les manèges qui ont sans aucun doute fait partie de ces écoles royales, puis écoles militaires, (on pense ainsi à l'école royale militaire préparatoire de cavalerie d'Autun (Saône-et-Loire) restent à analyser. On peut cependant étudier le cas de l'école militaire à Paris, où le manège construit en 1785 par Théodore Brongniart donne un exemple de ce que sont, au siècle suivant, la plupart des manèges militaires : fonctionnels, dépourvus de décor inutile, présentant des formes géométriques simples.
- 11 Les manèges militaires (**fig. n°3**) s'étendent sur l'ensemble du territoire français, on note cependant une concentration importante dans le nord et l'est de la France ce qui n'est pas surprenant du point de vue historique. La protection de ces zones frontalières ouvertes était privilégiée au moment de leur élévation. A contrario, on remarque le peu de manèges de cavalerie sur la façade occidentale.

Figure 3

Manège Vivès du quartier de cavalerie de La Fère (Aisne).

© Collection particulière, Corinne Doucet.

- 12 En entrant dans le détail, on découvre une évolution nette dans l'architecture de ces manèges militaires. Sous l'Ancien Régime, ceux-ci font souvent, mais pas seulement, partie d'un hôtel particulier hébergeant ainsi troupe, gardes du corps du roi, ou Dragons par exemple. Le manège de l'hôtel des Cérisy, dont il ne reste malheureusement que la façade, en offre un bon exemple. Celle-ci possède une décoration de trophées à l'égal du soin apporté à l'époque dans la construction de ces édifices. L'Ancien Régime nous a légué bien d'autres spécimens dont certains tout à fait remarquables : le manège royal de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) construit par le duc de Gramont pour son régiment de gardes du corps, le manège du quartier des Gendarmes Rouges de Lunéville (Meurthe-et-Moselle) datant de 1787, le manège de la caserne Schramm à Arras (Pas-de-Calais) datant de 1790. Ce dernier a ceci de particulier que le ministère de l'époque souhaitait en faire un modèle. Rien ne distingue le manège militaire Ancien Régime de celui des académies ou écoles militaires. Par contre, au XIX^e siècle, période à laquelle ils se multiplient, l'usage militaire des manèges implique une véritable codification accélérant la normalisation de leur structure débutée au siècle précédent. On voit, par exemple, se généraliser les espaces de vastes proportions qui offrent plus d'aisance au travail de la cavalerie et répondent à la demande des officiers prônant un travail du cheval dans des allures allongées et non plus rassemblées. Le manège de Lunéville donne l'exemple dès la fin du XVIII^e siècle avec ses 100 m de long sur 26 m de large, le manège Drouot à Fontainebleau (Seine-et-Marne) reprend ce parti avec 73 m de long et 66 m de large, le grand manège du quartier Rochambeau à Vendôme (Loir-et-Cher) avec plus de 65 m de long ou celui du quartier de cavalerie de Thionville (Moselle) long de 60 m. Il faut cependant souligner que cette évolution est non seulement conditionnée par l'usage mais aussi par l'évolution des techniques (notamment de charpente) (**fig. n°4**) et par l'ampleur de l'espace mis à disposition pour leur construction. Ces manèges se révèlent si indispensables, que certains sont ouverts aux élèves des établissements scolaires locaux, plus

particulièrement après la défaite de 1870 et les nouvelles instructions ministérielles préconisant dès 1873 pour ceux-ci une préparation militaire. C'est ainsi le cas pour les élèves du collège de Laon (Aisne) qui montent le jeudi et le dimanche au manège du quartier Hannique.

Figure 4

Charpente du manège Sénarmont, quartier de cavalerie du Carrousel, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
Phot. Corinne Doucet. © Corinne Doucet.

- 13 À l'écart de l'évolution de la cavalerie militaire, les manèges civils forment une part significative de ce patrimoine. Leur architecture dépend totalement de l'espace et des capacités financières dont dispose leur commanditaire. Somptueux à l'image de ceux de Versailles ou Chantilly (Oise), originaux à l'image de celui des châteaux de Richelieu (Indre-et-Loire) (le dôme, pavillon carré de Jacques Lemercier) ou de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher) (réutilisant un four à céramique), ils possèdent tous leurs spécificités. Beaucoup sont aujourd'hui salle de réunion ou d'exposition comme celui du château de Montigny-le-Gannelon (Eure-et-Loir), voire chais comme celui du château de Cujac. Si certains sont bien mis en valeur comme le manège du Brouillard à Précý-sous-Thil (Côte-d'Or), d'autres sont en péril, comme le manège Fouquiau, construit par l'architecte du même nom pour un propriétaire de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), déjà en mauvais état au moment de son inscription à l'inventaire du patrimoine culturel en 1992. Le très beau manège du domaine de Trévarex, surmonté d'une vaste verrière, sert désormais de lieu d'exposition florale. Il est probable que beaucoup restent ignorés au sein de demeures privées difficilement accessibles. Parmi les moins connus, on peut noter le manège construit à la demande de l'impératrice Elisabeth d'Autriche au château de Sissi à Sassetot-le-Mauconduit (Seine-Maritime), ou le manège de la demeure Sainte-Anne sur l'île Berder dans le golfe du Morbihan. Exclusivement privés, ils servaient tous au travail équestre des propriétaires, à la détente des chevaux d'attelage ou de chasse.
- 14 Enfin, parmi les manèges privés, il faut noter dans les régions d'élevage une forte présence de ces bâtiments sur des exploitations. Dans ce cas, le manège sert souvent à la

présentation des chevaux en vue de leur vente. On peut citer les manèges remarquables de Lessard-le-Chêne (Calvados), celui du haras de l'Aga Khan à Pont-d'Ouilly (Calvados) construit dans les années 1920 par le Duc Decazes, le manège du haras de Meautry appartenant à l'élevage Rothschild. On remarque parmi ces éleveurs, la présence de personnalités très attachées à un passé prestigieux, n'hésitant pas à reproduire sur leur propriété les manèges des académies d'Ancien Régime ce qui démontre bien l'intérêt porté à ce sujet. Ainsi du manège de l'élevage Massa à La Font-du-Broc, reproduction contemporaine du manège de l'académie de Bordeaux.

- 15 Il faut aussi considérer les manèges des haras ou dépôts d'étalons. Du plus prestigieux comme celui du haras du Pin où le Grand Manège (**fig. n°5**) a été élevé à la demande du Prince de Lambesc, Grand Écuyer de France, et où le hangar de monte du Parc aux Daims a été bâti en 1881 par Charles Arnoul, en passant par des haras moins connus mais tout aussi bien pourvus en édifices de ce genre comme ceux d'Annecy ou Tarbes. Cependant, on remarque que la plupart des manèges existants dans les haras sont des manèges contemporains. Le dernier en date a été inauguré en juillet dernier au haras de Lamballe. Sans doute, les efforts des architectes contemporains pour se pencher sur ce type de structures sont remarquables et méritent également d'être étudiés.

Figure 5

Le Grand Manège du Haras du Pin (Orne).

Phot. Corinne Doucet. © Corinne Doucet.

- 16 On ne peut achever ce survol des manèges civils sans mentionner les très nombreuses sociétés hippiques, écoles d'équitation, qui parsèment l'espace français. Les villes sont plus particulièrement concernées et Paris est une exception par le nombre. Le développement des manèges dans la capitale est bien évidemment lié (dès la naissance des académies), à une forte demande d'une catégorie aisée de la population. La présence

des maîtres explique leur succès, parfois leur concurrence. De l'académie de Pluvinel en passant par la multitude des manèges du XIX^e siècle, les Duphot, Grouls, Kuntzmann, Marquis, Pellier, Foubert... la liste est longue de ces établissements pourvus de manèges plus ou moins grands. Les guides touristiques de l'époque les nomment, les jugent, rendent un verdict parfois étonnant sur leur capacité à accueillir cavaliers et cavalières. On apprend ainsi dans *Le sport à Paris* d'Eugène Chapus, publié en 1854, combien le manège Chopet devait être petit. Sur un ton ironique, l'auteur indique que les dimensions y sont « *un peu restreintes pour que les chevaux aient le temps après le passage des coins, de se replacer droit sur la ligne droite !* » Ces manèges parisiens mériteraient à eux seuls une étude spécifique, et l'iconographie des affiches publicitaires aide à en saisir le fonctionnement. Les leçons particulières du manège Grouls coûtent 9 F pour les dames, et 5 F pour les messieurs, et des leçons « *spéciales* » sont données aux élèves de l'école centrale et aux officiers de réserve. Les autres grandes villes ne font pas exception. On perçoit à Nantes (Loire-Atlantique), sous Louis-Philippe, une nette concurrence entre le manège tenu par Gachet et celui tenu par Gaillaud. De même, on entrevoit l'importance de l'école de dressage de Napoléon-Vendée (La Roche-sur-Yon, Vendée) lorsque le préfet lance l'adjudication pour la charpente du manège de celle-ci.

- 17 La ville du XIX^e siècle est pleine de ces manèges où se croisent riches bourgeois adoptant la monte à l'anglaise, amazones plus ou moins élégantes, jeunes étudiants maladroits sur leurs chevaux de louage. Tous ont affaire à des professionnels qui, de leur côté, possèdent parfois des manèges, plus rares, plus discrets dans les archives. Le sellier Naigeon en possède un à Fontainebleau, sans doute pour permettre à sa clientèle d'essayer ses selles. Les manèges sont aussi présents sur les hippodromes comme à Vincennes (Val-de-Marne), dans certains relais de poste tel celui des Ormes dans la Vienne (à l'origine, le marquis de Voyer d'Argenson voulait ouvrir ici un haras, ce qui explique sans doute la présence du manège). Signalons aussi les cirques qui se multiplient alors : ceux des célèbres Franconi ou Molier à Paris, ou encore le cirque de Reims (Marne) construit en 1865 par Narcisse Brunette. L'importance de ces bâtiments est telle, que les manèges font partie intégrante des projets d'architectes. Le projet de ville écolière dessiné en 1874 par Armand Burraud pour Alphonse Pallu, présenté à l'exposition universelle de 1878, comporte un manège de même que le projet de Théodore Charpentier (1869) pour le complexe de sport international à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine). Les manèges trouvent parfois aussi leur place dans des lieux très inattendus, comme la cristallerie de Sèvres (Hauts-de-Seine). De même, certains se nichent dans des édifices religieux prestigieux, telle l'abbaye de Pontlevoy (Loir-et-Cher), ou celle de Rebais (Seine-et-Marne), et, plus modestement, au sein du prieuré Sainte-Catherine à Réaup-Lisse (Lot-et-Garonne).
- 18 Ainsi, quels que soient le temps ou le lieu, la présence en continu des chevaux sur le territoire français a nécessité très tôt, et nécessite encore, l'édification de manèges propices à un travail dans la concentration, loin des bruits et des aléas climatiques. Ces bâtiments constituent de nos jours l'une des traces tangibles d'un patrimoine équestre méritant l'étude approfondie que nous lui consacrons.

NOTES

1. - Corinne Doucet est Docteur en histoire moderne, ayant soutenu sa thèse à l'Université de Bordeaux III Michel de Montaigne, sous la direction de Mme Anne-Marie Cocula ; elle publie dans le domaine de l'histoire de l'équitation : *Les académies d'art équestre dans la France d'Ancien Régime* en 2007 ; « Les académies équestres et l'éducation de la noblesse (XVIe-XVIIIe siècle) » pour la *Revue Historique* en 2003 ; *Les académies ou l'école de la noblesse* aux actes du colloque de Valence de 2002 consacrés aux Échanges entre les universités européennes, sous la direction de Michel Bideaux et Marie-Madeleine Fragonnard. Elle prépare également un ouvrage sur la famille d'écuyers angevins Avril de Pignerolle.

2. - Saumur, *l'école de cavalerie, histoire d'une cité du cheval militaire*. Paris : Éditions du patrimoine, 2005 (coll. Cahiers du patrimoine).

RÉSUMÉS

À la Renaissance, l'usage du manège se généralise. Très rapidement, cet écriin abritant du regard extérieur la noblesse à l'exercice, équipe les écoles militaires, les casernes de cavalerie et devient l'outil indispensable que l'on connaît dans les centres équestres. Si les écuries ont déjà donné lieu à de nombreux travaux de recherche, jamais les manèges n'ont été véritablement étudiés. Certains de ces bâtiments sont parvenus jusqu'à nous. Ces lieux de mémoire de la culture équestre sont rarement protégés au titre des inscrits au patrimoine. En les répertoriant, il s'agit de tenter d'éclairer leur développement sur le territoire, la diversité de leur architecture, des structures qui les accueillent (casernes, châteaux, fermes, haras, abbayes...), leur état (certains n'existent plus que sur le papier des archives) etc. C'est l'objectif de l'étude que nous menons sous l'égide de l'École nationale d'équitation et de la Direction générale des patrimoines.

During the Renaissance, the use of the « manège » (indoor riding hall) spreads itself. Quickly, this casket which shelters the exercising nobility equips military schools, cavalry barracks, and becomes the essential tool we know in all horse schools. If stables have already been the topic of numerous researches, the « manèges » have never really been studied. Some of these buildings still exist. These places of the equestrian culture memory are rarely registered as protected patrimony. Listing them is the way to try to shed their expansion on the territory, the range of their architecture, and the facilities which welcome them (barracks, castles, farms, stud farms, abbeys...), their condition (some do not exist anymore except on the records papers) etc. This is the goal of this research done under the aegis of the École nationale d'équitation (National riding school of Saumur) and the Direction générale des patrimoines (The National heritages direction).

INDEX

Mots-clés : académie, Ancien Régime, architecture, caserne, cavalerie, charpente, châteaux, cheval, cirque, école, écurie, écuyer, élevage, enseignement, équitation, haras, hippique, hippodrome, militaire, manège, noblesse, officier, Renaissance, Saumur

AUTEUR

CORINNE DOUCET

professeur, Docteur en histoire moderne cdoucet56@gmail.com